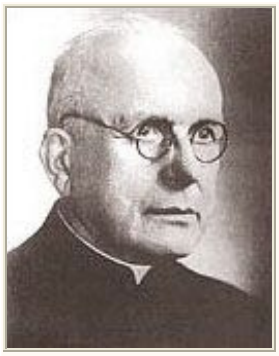
BIENHEUREUX ABBÉ MICHEL SOPOCKO

"Voilà l'aide visible pour toi sur la terre.
Il t'aidera à accomplir Ma volonté sur la terre" (PJ 53).

Dans cette mission de Sainte soeur Faustine, la providence Divine a confié un rôle particulier à son confesseur et directeur spirituel, le révérend l'abbé Michel Sopocko. Pendant la période du séjour de Sainte Faustine à Vilnius (Lituanie), dans les années 1933-1936, il était pour elle d'une aide irremplaçable dans le discernement de ses expériences intérieures et des visions. C'est lui qui a recommandé à soeur Faustine d'écrire le PETIT JOURNAL, document de la mystique catholique d'une valeur exceptionnelle. Y apparaît également le caractère extraordinaire de la personne même du l'abbé Sopocko et l'apport de son travail dans la réalisation des demandes du Seigneur Jésus.



Le bienheureux abbé Michel Sopocko
(1888-1975)

"C'est un prêtre selon Mon coeur,
ses efforts Me sont agréables (…); par lui, il M'a plu de propager
la vénération envers Ma miséricorde..." (PJ 1256).

"Sa pensée est étroitement unie à Ma pensée,
sois donc sans crainte pour ce qui est de Mon œuvre,
Je ne le laisserai pas se tromper, et toi,
ne fais rien sans son autorisation" (PJ 1408).

La mise en oeuvre de la peinture du tableau de Jésus Miséricordieux, l'exposition du tableau à la vénération publique, la diffusion du chapelet de la Miséricorde Divine, le lancement des démarches en vue d'établir la fête de la Miséricorde Divine ainsi que la fondation d'une nouvelle congrégation religieuse se sont accomplis à Vilnius grâce aux efforts de l'abbé Michel Sopocko. Depuis ce temps-là, leurs oeuvres communes rachetées au prix de prières et souffrances rayonnent sur le monde entier.

"En voyant le dévouement et les peines de l'abbé Sopocko dans cette oeuvre, j'admirais sa patience et son humilité; tout cela a coûté non seulement beaucoup de peines et de contrariétés diverses, mais aussi beaucoup d'argent et l'abbé Sopocko subvenait à toutes les dépenses. Je vois que la Providence divine l'a préparé à accomplir cette œuvre de miséricorde avant que je n'aie prié Dieu pour cela. Oh! Que Tes chemins sont surprenants, mon Dieu, et heureuses les âmes qui suivent l'appel de la grâce divine" (PJ 422).

L'abbé Michel Sopocko naquit à Nowosady près de Vilnius (Lituanie). Dans les années 1910-1914, il fit les études de théologie à l'Université de Vilnius, et ensuite à Varsovie, où il acheva aussi ses études à l'Institut Supérieur de Pédagogie. Après avoir fait un doctorat en théologie morale, en 1926, il est devenu père spirituel au séminaire de Vilnius il fut habilité en 1934. Il travaillait comme professeur de théologie pastorale à la Faculté de Théologie de l'Université Étienne Bathory à Vilnius et au Séminaire à Bialystok (1928-1962). Dans les années 1918-1932, il fut aumônier de l'Armée Polonaise à Varsovie et à Vilnius.Dans les travaux qu'il a publiés, l'abbé Sopocko donna des bases théologiques aux nouvelles formes du culte de la Miséricorde Divine qu'il propageait avec ardeur. Il s'engagea dans différentes activités sociales. Il était confesseur de nombreuses communautés religieuses et laïques. Il écrivit des lettres de formation pour la première communauté des Soeurs de Jésus Miséricordieux, début d'une nouvelle congrégation religieuse. Quand la congrégation fut fondée, il rédigea

des constitutions selon les réflexions et propositions de soeur Faustine. Il est l'auteur de prières à la Miséricorde Divine, rédigées à partir des textes de soeur Faustine. Il resta en contact avec elle jusqu'à la fin de sa vie. Après sa mort, il réalisa fidèlement et jusqu'au bout les tâches qui leur étaient destinées dans les révélations reçues par sainte Faustine. Il en reste un témoignage dans le Petit Journal de sainte soeur Faustine qui dévoile une personnalité remarquable ainsi que la richesse intérieure de ce vénéré prêtre.

"Ô mon Jésus, Tu vois quelle immense gratitude j'ai pour l'abbé Sopocko qui a mené Ton œuvre si loin. Cette âme si humble a su supporter tous les orages, et elle ne s'est paslaissé décourager par les contrariétés, mais elle a répondu fidèlement à l'appel de Dieu" (PJ 1586).

"Quand parlais avec le directeur de mon âme, je perçus intérieurement, son âme en proie à une grande souffrance, à un supplice tel que rares sont les âmes que Dieu touche d'un pareil feu. Cette œuvre en était la cause. Un jour viendra où cette œuvre tant recommandée par Dieu paraîtra presque totalement détruite – et alors Dieu commencera à agir avec une grande force qui témoignera de sa vérité. Cette œuvre donnera une nouvelle splendeur à l'Église, bien qu'elle y existe depuis longtemps déjà. Personne ne peut nier que Dieu est infiniment miséricordieux; **Il désire que tout le monde le sache; avant qu'Il ne revienne comme Juge, Il veut que les âmes Le connaissent d'abord comme Roi de miséricorde.** *Quand viendra ce triomphe, nous serons déjà dans cette vie nouvelle où il n'y a plus de souffrance, mais avant cela, «ton âme sera abreuvée d'amertume devant l'anéantissement de tes efforts.» Cependant cet anéantissement ne sera qu'apparent, car Dieu ne change pas ce qu'Il a une fois décidé; mais bien que l'anéantissement ne soit qu'apparent, pourtant la souffrance sera bien réelle. Quand cela arrivera-t-il – je ne le sais pas; combien de temps cela durera-t-il – je l'ignore" (PJ 378).*

"Jésus, cette affaire est Tienne, pourquoi agis-Tu de la sorte envers lui? Il me semble que Tu lui suscites des difficultés, tout en lui ordonnant d'agir. **Écris que nuit et jour Mon regard repose sur lui et que si je permets ces contrariétés c'est pour augmenter ses mérites. Ce n'est pas la réussite que je récompense, mais la patience et la peine prises pour Moi" (PJ 86).**

"Il y aura autant de fleurons dans sa couronne que d'âmes sauvées par cette œuvre..." (PJ 90).

"J'ai reçu hier une lettre de l'abbé Sopocko. J'ai appris que l'affaire de Dieu progresse, quoique lentement (...) Je sais qu'actuellement en ce qui concerne cette oeuvre, Dieu exige de moi prières et sacrifices, (...) j'ai constaté dans cette lettre combien la lumière que Dieu accorde à ce prêtre est grande; cela me confirme dans la conviction que par lui Dieu réalisera cette oeuvre malgré les adversités - qu'Il réalisera cette oeuvre malgré les adversités qui s'accumulent. Je sais bien que, plus grande et plus belle est l'œuvre, plus terribles seront les orages qui se déchaîneront contre elle" (PJ 1401).

"Dieu, en Ses jugements impénétrables, permet parfois que ceux qui ont pris le plus de peine à l'accomplissement d'une oeuvre ne puissent pas le plus souvent jouir sur cette terre des fruits de cette oeuvre, Dieu leur en conservant toute la joie pour l'éternité; mais malgré tout, parfois Dieu leur fait savoir combien les efforts de telles âmes Lui sont agréables, et ces moments les fortifient pour de nouvelles luttes et épreuves. Ce sont les âmes les plus semblables au Sauveur qui n'a goûté qu'amertume dans l'oeuvre qu'Il fonda sur la terre" (PJ 1402).

***"Jésus m'a fait connaître comment tout dépend de Sa volonté, en me donnant une profonde paix en ce qui concerne toute cette œuvre.** Écoute, Ma fille, bien que toutes les œuvres qui naissent de Ma volonté soient*

exposées à de grandes souffrances, vois cependant, l'une d'elles a-t-elle été exposée à de plus grandes difficultés, que l'œuvre qui dépend directement de Moi - l'œuvre de la Rédemption. Tu ne dois pas trop prendre à cœur les contrariétés. Le monde n'est pas aussi fort qu'il semble l'être, sa force est strictement limitée" (PJ 1643).

L'abbé Sopocko écrit dans son journal: ***"Il y a des vérités que l'on connaît, dont on entend parler et dont on parle souvent, mais que l'on ne comprend pas. Il en était de même pour moi, en ce qui concerne la vérité sur la miséricorde Divine. Tant de fois je mentionnais cette vérité dans les homélies, j'y pensais pendent les retraites, je la répétais dans les prières de l'Eglise – surtout dans les psaumes – mais je ne comprenais pas la signification de cette vérité et je n'entrais pas dans son contenu, c'est-à-dire qu'elle était un attribut suprême de l'activité de Dieu à l'extérieur. Il fallait qu'une simple religieuse, S. Faustine, de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame de la Miséricorde, guidée par une intuition, m'en parle. Elle me le répétait brièvement et souvent, en me poussant à examiner, à étudier cette vérité et à y réfléchir fréquemment.***
(...) Tout au début je ne savais pas trop bien de quoi il s'agissait, j'écoutais, je doutais, je me posais des questions – ce n'est que quelques années plus tard que j'ai compris l'importance de cette oeuvre, l'immensité de cette idée et je me suis persuadé moi-même de l'efficacité de ce culte vivifiant et ancien, c'est vrai, mais négligé et nécessitant donc d'être renouvelé à notre époque. (...) La confiance en cette Miséricorde Divine, la propagation du culte de cette miséricorde parmi les hommes, et le fait de lui consacrer toutes mes pensées, paroles et actions, sans une ombre d'y rechercher ma propre gloire sera dorénavant le fondement essentiel de ma vie, avec l'aide de cette miséricorde incommensurable".

"L'Évangile ne consiste pas à prêcher
que les pécheurs devraient devenir bons,
mais que Dieu est bon pour les pécheurs" (l'abbé Michel Sopocko).

L'abbé Michel Sopocko est décédé en odeur de sainteté le 15 février 1975, à Bialystok (jour de la fête de Saint Faustine).

CHAMBRE COMMÉMORATIVE.
La maison des dernières années et de la mort de l'abbé Michel Sopocko.
Actuellement la MAISON DE LA CONGRÉGATION DES SOEURS DE JÉSUS MISÉRICORDIEUX.
Bialystok (Pologne), ul. Poleska 42.

Le SANCTUAIRE DE LA MISÉRICORDE DIVINE.
Le lieu où repose la dépouille de l'abbé Michel Sopocko,
fondateur de la CONGRÉGATION DES SOEURS DE JÉSUS MISÉRICORDIEUX
Bialystok (Pologne), ul. Radzyminska 1

L'abbé Sopocko avec ses filles spirituelles.

"Grâce à son action, une nouvelle lumière
va briller dans l'Église de Dieu pour la consolation des âmes" (PJ 1390).

"Aux pieds de Jésus, je voyais mon confesseur et derrière lui un grand nombre des plus hauts dignitaires de l'Église, dont je n'avais jamais vu les habits, sauf en vision. Derrière eux, des membres du clergé, plus loin encore je vis de grandes foules, que je ne pouvais embrasser du regard. Je voyais ces deux rayons sortant de l'Hostie, les mêmes qui sont sur l'image, ils étaient étroitement unis, mais ne se confondaient pas, ils passèrent par les mains de mon confesseur, puis par les mains de ce clergé et, de leurs mains, à la foule, puis revinrent à l'Hostie..." (PJ 344).

Le 28 septembre 2008 a eu lieu au Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Bialystok (Pologne), la béatification de l'abbé Michel Sopocko.

BÉATIFICATION
DE L'ABBÉ MICHEL SOPOCKO

Le 28 septembre 2008 a eu lieu au Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Bialystok (Pologne), la béatification de l'abbé Michel Sopocko, confesseur et directeur spirituel de sainte sœur Faustine Kowalska, fondateur de la Congrégation des Soeurs de Jésus Miséricordieux.

La messe de la béatification a été présidée par le délégué du Pape, Monseigneur Angelo Amato, archevêque, préfet de la Congrégation pour la cause des saints. L'homélie fut prêchée par le Cardinal Stanislas Dziwisz.

Monseigneur Amato a béatifié l'abbé Michel Sopocko en lisant le décret du Pape Benoît XVI, édité le 26 septembre 2008 au Vatican:

„Par notre pouvoir apostolique, nous donnons notre autorisation afin que le vénérable serviteur de Dieu, Michel Sopocko, prêtre, qui a consacré toute sa vie à proclamer la Miséricorde Divine, en donnant un exemple de la sainteté sacerdotale, ait droit au titre du bienheureux et pour que sa fête soit célébrée chaque année le 15 février, jour de sa naissance au ciel, dans les lieux et de la manière indiqués par la loi."

Ont assisté à la célébration: Monseigneur Joseph Kowalczyk, Nonce apostolique, le Cardinal Joseph Glemp, Primat de Pologne, le Cardinal Audrys Juozas Backis, Archevêque Métropolite de Vilnius, Monseigneur Tadeusz Kondrusiewicz, Archevêque Métropolite de Minsk, Monseigneur Francesco Pio Tamburina, Archevêque Métropolite de Foggia, l'Italie Méridionale, des cardinaux, plus de 100 archevêques et d'évêques polonais ainsi qu'environ 500 prêtres polonais et étrangers, Monseigneur Jacob, Evêque orthodoxe du diocèse de Bialystok-Dancig.

Ont assisté également à cette cérémonie les représentants de nombreux couvents masculins et féminins dont environ 100 religieuses de la Congrégation de Jésus Miséricordieux et 10 frères de la Communauté de Jésus Miséricordieux de Vilnius. Les soeurs de la Congrégation de Jésus Miséricordieux, venues des 12 pays étrangers, ont été accompagnées par les pèlerins de ces pays respectifs.

Sont venus également: le Président de Pologne, Lech Kaczynski ainsi que le dernier président de Pologne, émigré, Rychard Kaczorowksi, le Maréchal de la Diète polonaise, les députés, les autorités de la ville, les représentants de l'Armée Polonaise et du monde de la science. En outre, 80 mille adorateurs de la Divine Miséricorde ont participé directement à la cérémonie et une foule innombrable de fidèles dans le monde entier a pu assister à cette cérémonie grâce aux retransmissions télévisées et radiophoniques.

Le Saint Père, Benoît XVI, dans la méditation précédente la prière de l'Angelus récitée le dimanche 28 septembre 2008 à Castel Gandolfo avec tous les fidèles, a salué les participants de la célébration:

Je salue les polonais venus ici à Castel Gandolfo. De façon particulière, je salue aujourd'hui les participants réunis à la béatification du serviteur de Dieu, l'abbé Michel Sopocko, confesseur et directeur spirituel de sainte Faustine Kowalska, en Pologne à Bialystok. C'est grâce à sa suggestion qu'elle a décrite dans son Petit Journal, bien connu, les expériences mystiques et les révélations de Jésus Miséricordieux. C'est également grâce à ses efforts qu'a été peint et transmis au monde le tableau bien connu avec inscription „Jésus j'ai confiance en Toi". Le serviteur de Dieu s'est fait connaître comme un prêtre zélé, professeur et éducateur, l'initiateur du culte de la Divine Miséricorde. Je m'unie à la joie de l'Archevêché de Bialystok et de Vilnius ainsi qu'à tous les fidèles dans le monde entier qui ont à coeur le message de Jésus Miséricordieux. Mon bien-aimé prédécesseur, serviteur de Dieu Jean-Paul II se réjouit sûrement de cette béatification dans la maison du Père. C'est lui qui a confié le monde à la Divine Miséricorde. C'est pourquoi, je répète son souhait: Que Dieu riche en Miséricorde vous bénisse tous.

Discours du délégué du Pape, Monseigneur Angelo Amato,
préfet de la Congrégation pour les causes de béatification et de canonisation

1. Eminences, Excellences, Chers représentants des autorités civiles, ecclésiales et militaires, chers Prêtres et Religieuses, Mesdames, Messieurs. Ce fut une joie également pour moi de présider la béatification de l'abbé Michel Sopocko, un exemple extraordinaire de la sainteté sacerdotale. Dans le Petit Journal de sainte soeur Faustine Kowalska se trouve une invitation suivante: „Ecris que jour et nuit mon regard repose sur lui".

Sur qui reposait le regard de Jésus? Sur le Bienheureux Michel Sopoko, sur ce personnage extraordinaire qu'était ce prêtre polonais, éducateur de jeunes, confesseur, père spirituel qui réjoint les saints contemporains polonais comme saint Maximilien Kolbe et sainte Faustine Kowalska. Sa vie extraordinaire, marquée et animée par la foi, l'espérance et l'amour, a déjà été présentée. Je voudrais maintenant souligner quelques vertus de notre Bienheureux qui sont actuelles encore aujourd'hui.

2. Avant tout, c'est un exemple convaincant de l'éternelle beauté de „l'imitation du Christ", „*sequela Christi*". Etre chrétien veut dire être dans la vérité, dans la liberté, dans la joie; cela veut dire être le sel de la terre et la lumière du monde. Quelques soient les conditions dans lesquelles nous nous trouvons et quoique nous fassions, notre vie est „l'imitation du Christ", „*imitatio Christi*", qui reflète Sa bonté et Sa miséricorde. C'est ainsi que faisait Michel Sopoko.

Nous pouvons nous poser une question: comment imiter ce Bienheureux dans la pratique

de la vertu de miséricorde? La réponse est simple. Chaque jour nous avons besoin de la miséricorde dans les familles. Chaque jour, l'épouse doit être pleine de compréhension à l'égard de son mari et celui-ci doit faire de même, renouvelant sans cesse leur fidélité réciproque. Chaque jour les parents doivent être généreux dans les pardons donnés à leurs propres enfants et supporter leurs désobéissances et leurs insuffisances. Mais les enfants également doivent être patients à l'égard de leurs parents, ils doivent imiter leur bon exemple et écouter les remontrances. Comme vous le voyez, chacun, dans la famille, au travail, dans la société, partout et toujours peut pratiquer la miséricorde, le pardon, la compréhension. Notre société a besoin de personnes honnêtes, bonnes, généreuses, de citoyens dévoués.

3. Il existe par contre un message que le Bienheureux Sopocko adresse particulièrement aux prêtres. Qu'ils soient infatigables dans le zèle pastoral. Il les encourage afin qu'ils façonnent en eux des coeurs bons et miséricordieux, qu'ils soient patients, doux et bienveillants et également qu'ils persévèrent dans l'enseignement de la catéchèse aux enfants, aux jeunes et aux adultes. Il encourage aussi les prêtres afin qu'ils soient disponibles pour le service nécessaire du sacrement de réconciliation.

Aujourd'hui plus que jamais, les fidèles ont besoin d'ouvrir leurs âmes devant un confesseur, d'entendre des paroles de consolation, de pardon et de bénédiction. La joie la plus profonde des coeurs vient du sacrement de réconciliation. Que le confessionnal devienne la chaire la plus importante de l'enseignement sacerdotal. Chers prêtres, soyez généreux dans le pardon. C'est ainsi que se comportait le Bienheureux Michel Sopocko.

4. Notre Bienheureux a eu du mérite dans l'accompagnement vers la sainteté d'une jeune religieuse, soeur Faustine Kowalska. Le devoir indispensable d'un prêtre est d'étendre la miséricorde Divine sur la misère humaine; un autre devoir est aussi d'accompagner et de diriger les âmes des personnes consacrées et laïques sur la voie de la perfection chrétienne. Selon différents avis et opinions, le prêtre est appelé aujourd'hui à se nourrir de la parole de Jésus, à offrir aux fidèles la vérité sur Dieu et sur l'avenir de l'humanité. Dans un monde de milliers d'avis il est difficile de reconnaître la vérité car personne ne nous la montre de façon claire et autoritaire.

C'est sur les prêtres que repose le devoir de montrer la vérité de l'Evangile à notre humanité perdue. C'est sur eux que repose le devoir de guider les jeunes dans la lumière et la vérité qu'est Jésus Christ, afin qu'ils deviennent de bons chrétiens et des citoyens honnêtes. L'Evangile n'est pas un obstacle au bonheur humain, au contraire, il est le livre de la joie, le livre de la vie qui vainc la mort, il est la lumière qui disperse les ténèbres.

Dans la complexité de la culture contemporaine, l'Eglise a besoin des prêtres qui savent être maîtres de la vie spirituelle, des accompagnateurs expérimentés pour discerner sagement ce qui est bon et juste. Les jeunes et les adultes ont besoin aujourd'hui de personnes sages qui les aident à diriger leur liberté pour faire des choix conformes à l'Evangile.

Dans le monde de faux prophètes, qui propagent des recettes superficielles de la vie, le prêtre avec humilité et persévérance doit accomplir la mission du berger des âmes humaines, pratiquant la vraie paternité spirituelle. Alors que les parents transmettent la vie physique, naturelle, les directeurs spirituels transmettent, prennent soin et font la promotion de la vie spirituelle. Personne ne naît chrétien mais le devient: *„Malheur à celui qui reste seul, quand il tombe il n'a personne pour le relever"* (Koh 4, 10).

Les directeurs spirituels sont pour les fidèles des guides expérimentés qui les dirigent vers les vertus et ils montrent également comment éviter les défauts. Dans le monde contemporain, sécularisé plus que jamais, on a besoin de pères spirituels.

La confession et la direction spirituelle: voici les devoirs des prêtres que le Bienheureux Michel Sopocko accomplissait de façon héroïque dans sa vie. C'est justement à cause de cette activité infatigable qu'il a été appelé durant l'homélie de l'enterrement „Titan de travail, héros, fou de Dieu" (I, 535).

Le zèle dans les démarches pour sauver des âmes le poussait à devenir tout pour tous. L'enthousiasme dans la promotion de la liturgie et du culte de la Divine Miséricorde a embrasé son coeur et sa raison. C'était son chef-d'oeuvre. Il ne s'agissait pas là d'un zèle déréglé, déraisonnable mais d'un zèle prudent, attentif et sujet à la réflexion.

C'est à ce zèle sage que nous devons un trésor spirituel qu'est le Petit Journal de soeur Faustine Kowalska. Il serait intéressant de rappeler comment est né le Petit Journal. De 1932 jusqu'à 1942 notre Bienheureux était confesseur des Soeurs de Notre Dame de la Miséricorde. Ici, à Vilnius il a rencontré soeur Faustine Kowalska en 1933 comme pénitente.

Pendant la confession la soeur se confiait à lui et lui parlait longuement des révélations privées concernant le culte de la Divine Miséricorde. Comme ces confessions se prolongeaient en mettant à l'épreuve la patience des religieuses qui attendaient leur tour, le Bienheureux a ordonné à soeur Faustine d'être plus concise pendant la confession, de noter ses expériences et de lui donner les notes. Ainsi est né le Petit Journal.

Notre Bienheureux n'a pas cru tout de suite dans le caractère surnaturel des expériences notées. Après une longue et prudente réflexion et après une analyse théologique minutieuse, il est arrivé à la conviction qu'elles étaient vraies. Mais ce n'est pas tout. Il s'est consacré lui-même à propager le culte de la Miséricorde Divine en fondant la Congrégation des Soeurs de Jésus Miséricordieux.

De cette façon, le Sacré Coeur de Jésus, plein de Miséricorde, a formé deux Apôtres de l'amour Divin: sainte Faustine Kowalska et le bienheureux Michel Sopocko. Le Coeur de Jésus invite également chacun de nous à devenir des proclamateurs du pardon, offert et reçu avec le sentiment de reconnaissance envers ces deux saints Apôtres qui ont propagé le message évangélique non seulement dans leur patrie respective mais aussi dans l'Eglise Universelle et dans le monde entier. Je vous vous adresse, à vous tous présents ici, mes meilleurs voeux en ce jour si particulier et solennel.

Tombe avec les reliques du bienheureux abbé Michel Sopocko

PRIÈRE

de demande de grâces
par l'intercession du bienheureux abbé Michel Sopocko

Dieu de Miséricorde, Tu as fait du bienheureux abbé Michel Sopocko l'apôtre de Ton infinie Miséricorde et un fils zélé de Marie, Mère de Miséricorde. Fais que par la proclamation de Ta Miséricorde et la confiance en Ta bonté de Père je reçoive la grâce de ..... que je Te demande par son intercession, par le Christ notre Seigneur. Amen.

Notre Père...
Je vous salue Marie...
Gloire au Père...

PRIÈRE

pour la canonisation du bienheureux abbé Michel Sopocko

Dieu tout-puissant, Tu désires toujours accueillir avec une bonté paternelle ceux qui s'approchent de Toi avec contrition dans l'espérance de recevoir Ta Miséricorde. Daigne entourer de la gloire des saints de l'Eglise le bienheureux Michel Sopocko, qui par sa parole, ses actes et le témoignage de sa vie proclamait au monde le mystère de Ton insondable Miséricorde, révélé le plus pleinement dans Ton Fils Jésus-Christ qui vit et règne avec Toi pour les siècles des siècles. Amen

SOUVENIRS

Sur l'original, il est signé:
L'abbé Michel Sopocko Confesseur de soeur Faustine

MES SOUVENIRS DE SOEUR FAUSTINE KOWALSKA

Il y a des vérités que l'on connaît, dont on parle souvent, mais que l'on ne comprend pas et desquelles on ne vit pas. Il en était de même pour moi, en ce qui concerne la vérité sur la Miséricorde Divine. Tant de fois j'ai réfléchi à cette vérité dans les méditations, surtout pendant les retraites, tant de fois j'ai mentionné cette vérité dans les homélies et je la répétais aussi dans les prières de l'Eglise, mais je n'entrais ni dans son contenu ni dans sa signification pour la vie spirituelle; et, comme à l'époque je ne comprenais pas cette vérité, je n'étais pas d'accord sur le fait que la Miséricorde était un attribut suprême du Créateur et du Rédempteur. Il fallait qu'une âme simple et sainte, unie étroitement à Dieu, je le crois, guidée par une inspiration divine m'en parle et me pousse à étudier, à analyser et à réfléchir sur ce sujet. Cette âme, c'était soeur Faustine (Hélène Kowalska) de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame de la Miséricorde. C'est grâce à soeur Faustine que je considère aujourd'hui le culte de la Miséricorde Divine et particulièrement l'institution de la fête de la Miséricorde Divine, le premier dimanche après Pâques, comme l'un des buts essentiels de ma vie.

J'ai rencontré soeur Faustine en été (au mois de juillet ou d'août 1933) comme pénitente dans la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame de la Miséricorde à Vilnius, Lituanie (rue Senatorska 25) où j'étais confesseur ordinaire. Elle a attiré mon attention par sa subtilité de conscience et par son union étroite avec Dieu. Le plus souvent, il n'y avait pas de matière à l'absolution, jamais elle n'offensa Dieu par un péché grave. Dès le début elle m'a déclaré qu'elle me connaissait depuis longtemps par une vision et que je devais être son directeur spirituel et réaliser certains projets de Dieu qui seraient transmis par elle. Je n'ai attaché aucune importance à ce qu'elle m'avait dit. Je l'ai ainsi exposée à une épreuve suite à laquelle elle s'est mise à chercher un autre confesseur. Au bout d'un certain temps, elle est revenue en disant qu'elle était prête à tout supporter mais qu'elle ne me quitterait plus. Je ne peux pas répéter tous les détails de notre conversation,

relatés, en partie, dans le *Petit Journal*. Elle avait commencé à écrire le *Petit Journal* suite à mon conseil parce que je lui avais défendu de me parler de ses expériences intérieures pendant la confession.

En apprenant à mieux la connaître, j'ai constaté que les dons de l'Esprit Saint agissaient en elle secrètement, bien que, dans certains moments ces dons se manifestaient à l'extérieur, à travers l'intuition, qui envahissait son âme, éveillant en elle des élans d'amour, des actes de sacrifice héroïques et élevés et de reniement de soi. Les dons de connaissance, d'intelligence et de sagesse grâces auxquels soeur Faustine percevait la vanité des choses terrestres et l'importance de la souffrance et de l'humiliation se manifestaient particulièrement; elle étudiait simplement les attributs de Dieu et surtout Sa Miséricorde infinie. Parfois encore, elle contemplait une lumière inaccessible qui la rendait heureuse. Elle fixait son regard sur cette lumière d'où se dégageait la silhouette du Christ dans la position de la marche, bénissant le monde de la main droite et de la main gauche ouvrant sa tunique au niveau du coeur; de la tunique entrouverte sortaient deux rayons, blanc et rouge.
Il lui arrivait d'avoir ce genre de visions, sensibles et intellectuelles depuis quelques années. Elle entendait des paroles surnaturelles perçues par l'ouie, l'imagination et la raison.

Craignant une illusion et une hallucination, je me suis adressé à la Supérieure, Mère Irène, pour qu'elle me dise qui était soeur Faustine et de quelle estime elle jouissait dans la congrégation et auprès des soeurs. J'ai demandé également de faire analyser sa santé psychique et physique. Après avoir reçu des réponses en sa faveur, à tous égards, je continuais, malgré tout, à rester attentif. Je doutais, je réfléchissais, je priais et j'analysais. Sans trahir l'identité de soeur Faustine, j'ai pris conseil auprès de prêtres sages pour savoir que faire.

Je voulais vérifier ces soi-disant ordres fermes du Seigneur Jésus demandant de peindre le tableau Le représentant tel qu'elle Le voyait et d'instituer la fête de la Miséricorde Divine, le premier dimanche après Pâques. Enfin, guidé davantage par la curiosité de savoir comment allait être ce tableau que par la foi en la véracité de ces visions, j'ai demandé de tout arranger et de faire peindre le tableau. Je me suis arrangé avec un peintre, Eugène Kazimirowski, qui habitait la même maison que moi et qui a accepté de peindre le tableau contre une certaine somme d'argent. Je me suis arrangé également avec la mère supérieure qui a permis à soeur Faustine de venir deux fois par semaine chez le peintre pour lui indiquer comment devait être le tableau.

Le travail a duré quelques mois et, enfin, en juin ou en juillet 1934, le tableau a été terminé. Sœur Faustine s'est plainte que sur le tableau Jésus ne soit pas aussi beau que comme elle le voyait, mais le Seigneur l'a rassurée et lui a dit que c'était suffisant, puis Il a ajouté: *"Je donne aux hommes un vase avec lequel ils doivent venir puiser les grâces à la source de la Miséricorde. Ce vase, c'est ce tableau avec l'inscription: Jésus, j'ai confiance en Toi."*

Au début, soeur Faustine ne savait pas expliquer ce que voulaient dire les rayons sur le tableau. Quelques jours plus tard elle a dit que le Seigneur Jésus le lui avait expliqué dans la prière*: "Ces deux rayons indiquent le Sang et l'Eau: le rayon pâle signifie l'Eau, qui justifie les âmes; le rayon rouge signifie le Sang, qui est la vie des âmes. Ces deux rayons jaillirent des entrailles de Ma Miséricorde, alors que Mon Cœur, agonisant sur la croix, fut ouvert par la lance. Ces rayons protègent l'âme de la colère de Mon Père. Heureux, celui qui vivra dans leur ombre, car la Main Juste de Dieu ne l'atteindra pas (…) Je promets que l'âme qui honorera cette image ne sera pas perdue. Je lui promets aussi la victoire sur ses ennemis d'ici-bas, et spécialement à l'heure de la mort. Moi-même, Je la défendrai comme ma propre gloire (…) Je désire que le premier dimanche après Pâques soit la Fête de la Miséricorde (…) Toute âme qui se confessera et communiera, recevra le pardon complet de ses péchés et la remise de leurs peines. (…) L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers ma Miséricorde. Avant de venir comme un Juge équitable, Je viens d'abord comme Roi de Miséricorde pour que personne ne puisse dire au jour du jugement, qui n'est pas loin…"*

Comme ce tableau contenait un message nouveau, je ne pouvais pas l'installer dans l'église sans avoir demandé l'autorisation à l'archevêque. J'avais honte de le lui demander et surtout d'expliquer son origine. C'est soeur Faustine qui m'a averti des difficultés qui devaient m'arriver (liées à mon séjour dans cette église) et, effectivement, certains événements extraordinaires se développaient assez rapidement.

Soeur Faustine exigeait que j'installe le tableau dans l'église mais je n'étais pas pressé. Enfin, durant la Semaine Sainte de 1935 elle a déclaré que le Seigneur Jésus exigeait que j'installe le tableau durant trois jours à la chapelle de la Porte de l'Aurore (Ausros Vartai), où l'on devait célébrer le Triduum pascal pour clore le Jubilé de la Rédemption. Cette célébration devait avoir lieu le dimanche in Albis, prévue pour être la Fête de la Miséricorde Divine.

Peu après, j'ai appris qu'en effet, un tel Triduum devait avoir lieu. Le curé de la chapelle de la Porte de l'Aurore, le chanoine St. Zawadzki m'a demandé de prêcher. J'ai accepté à condition qu'on y installe le tableau de Jésus Miséricordieux, comme décoration, dans la fenêtre de la chapelle où il faisait une grande impression et retenait l'attention de tout le monde, plus que le tableau de la Mère de Dieu.

Après cette célébration, le tableau a été remis là où il restait caché avant et pour deux ans encore. Seulement le 1 avril 1937, j'ai demandé à son excellence archevêque de Vilnius l'autorisation de l'installer dans l'église Saint-Michel, dont j'étais recteur à l'époque.

Son excellence l'archevêque de Vilnius m'a dit qu'il ne voulait pas prendre la décision seul. Il a recommandé à la commission organisée par le chanoine Adam Sawicki, chancelier de l'archevêché, d'examiner le tableau. Le 2 avril, le chancelier a ordonné de mettre le tableau dans la sacristie de l'église Saint-Michel car il ne savait pas à quelle heure il allait être examiné. Pris par le travail au séminaire et à l'université, je n'étais pas présent lors de l'expertise du tableau et je ne sais pas qui faisait partie de la commission. Le 3 avril 1937, l'archevêque de Vilnius m'a informé qu'il possédait des informations exactes concernant le tableau : il m'autorisait à le bénir et à le suspendre dans l'église sous réserve de ne pas l'installer au-dessus de l'autel et de ne parler à personne de son origine.

Le même jour, le tableau a été béni et installé près du grand autel, du côté de la lecture, d'où on l'emmenait quelquefois à la paroisse de Saint François (rue Bernardynska) à l'occasion de la procession de la Fête Dieu pour l'installer sur l'un des autels préparés pour cette occasion. Le 28 décembre 1940 les soeurs barnardines l'ont transféré dans un autre endroit. C'est alors que le tableau a été légèrement endommagé. En 1942 lorsque les soeurs ont été arrêtées par l'occupant allemand, le tableau a regagné son lieu précédent, à côté du grand autel où il se trouve aujourd'hui, entouré d'une grande vénération des fidèles et décoré de nombreux ex-voto.

Quelques jours après le Triduum à la Porte de l'Aurore, soeur Faustine m'a raconté ce qu'elle avait vécu durant ces célébrations. Elle l'a décrit en détail dans le *Petit Journal*. Ensuite, le 12 mai elle a vu en esprit le Maréchal Pilsudski agonisant dans de grandes souffrances. Le Seigneur Jésus lui aurait montré cela et dit: *„Regarde comment finit la grandeur de ce monde".* Elle a vu ensuite son jugement et lorsque je lui ai demandé comment cela s'était fini, elle m'a répondu: *„Je crois que la Miséricorde Divine a gagné grâce à l'intercession de la Mère de Dieu."*

Peu après ont commencé les difficultés prédites par soeur Faustine (en relation avec mon séjour à l'église Saint Michel) et elles ont continué à s'intensifier. Enfin, en janvier 1936, elles sont arrivées à un point culminant.

Je ne parlais à personne de ces difficultés. Ce n'est que le jour critique, que j'ai demandé à soeur Faustine de prier. A mon grand étonnement, le jour même, les difficultés se sont dissipées comme une bulle de savon et soeur Faustine m'a dit qu'elle avait pris sur elle toutes mes

souffrances et, le jour-même, elle a souffert comme jamais auparavant. Lorsque, ensuite, elle a demandé au Seigneur Jésus de l'aider, elle a entendu: *„C'est toi-même qui t'es offerte à ces souffrances en sa faveur et maintenant tu as peur ? Je ne t'ai accordé qu'une partie de ses souffrances."*

Là, elle m'a dit avec une grande précision la cause de mes difficultés qui lui ont été probablement communiquées de façon surnaturelle. Cette précision fut frappante, d'autant plus qu'elle ne pouvait pas connaître d'elle-même les détails. Des cas similaires se sont reproduits plusieurs fois.

En 1936, à la mi-avril, sur l'ordre de la Supérieure Générale, soeur Faustine est partie pour Walendow et ensuite pour Cracovie. En ce qui me concerne, j'ai commencé à réfléchir plus sérieusement sur la Miséricorde Divine et à chercher chez les Pères de l'Eglise une confirmation que la Miséricorde Divine est le plus grand attribut de Dieu, comme le disait soeur Faustine, car chez les théologiens contemporains je n'ai rien trouvé. Avec une grande joie j'ai trouvé cette expression chez saint Fulgence, saint Ildefonse, et surtout chez saint Thomas d'Aquin et chez saint Augustin, ce dernier, en expliquant les psaumes, s'attardait longuement sur la Miséricorde Divine en l'appelant *"le plus grand attribut de Dieu".* Alors, je n'eus plus de doutes quant aux révélations surnaturelles de soeur Faustine. J'ai commencé, de temps à autre, à écrire des articles sur la Miséricorde Divine pour des revues théologiques justifiant scientifiquement et liturgiquement le besoin d'instituer la Fête de la Divine Miséricorde, le premier dimanche après Pâques.

En juin 1936, j'ai publié à Vilnius la première brochure intitulée La Miséricorde Divine avec, sur la couverture, l'image de Jésus Miséricordieux. J'ai envoyé cette première publication surtout aux évêques réunis à la conférence de l'épiscopat à Czestochowa, mais je n'ai eu aucune réponse. En 1937, j'ai publié une deuxième brochure intitulée Miséricorde Divine dans la liturgie, dont j'ai trouvé la critique, plutôt positive, dans quelques revues théologiques. J'ai fait mettre également quelques articles dans les journaux de Vilnius mais je n'ai jamais révélé que soeur Faustine en était „causa movens"

En août 1937, je lui ai rendu visite à Lagiewniki et j'ai trouvé dans le *Petit Journal* la Neuvaine à la Miséricorde Divine qui m'a beaucoup plu. A la question d'où venait cette neuvaine, elle m'a répondu que c'était le Seigneur Jésus qui la lui avait dictée. Auparavant, le Seigneur lui a enseigné le chapelet à la Miséricorde Divine ainsi que d'autres prières que j'ai décidé de publier. Sur la base de certaines expressions, contenues dans ces prières, j'ai composé la litanie de la Miséricorde Divine que j'ai donnée au père Cebulski (Cracovie, rue Szewska 22) avec le chapelet et la neuvaine, dans le but d'obtenir l'Imprimatur de l'archevêché de Cracovie en mettant l'image de Jésus Miséricordieux sur la couverture.

L'archevêché de Cracovie m'a donné l'Imprimatur pour le Numéro 671 et, en octobre, cette neuvaine avec le chapelet et les litanies sont apparues sur les rayons de librairies. En 1939, j'ai fait venir un certain nombre de ces images et de ces neuvaines à Vilnius. Quand la guerre a éclaté et que l'armée russe a envahi Vilnius (le 19 septembre 1939) j'ai demandé à l'archevêque de Vilnius l'autorisation de diffuser tout cela avec une information sur l'origine de l'image, ce pour quoi j'ai reçu un accord tacite. C'est alors que j'ai commencé à répandre le culte privé du tableau (pour lequel j'ai également reçu un accord tacite), ainsi que les prières composées par soeur Faustine et approuvées par l'archevêché de Cracovie.

Lorsque le tirage imprimé à Cracovie a été épuisé, j'ai été obligé de copier ces prières sur une machine, et lorsque je n'arrivais pas à travailler assez vite par rapport à la demande, j'ai demandé à l'archevêché de Vilnius l'autorisation pour une réimpression, en ajoutant sur la première page les explications sur la nature du tableau. J'ai l'ai reçue, signée par le censeur, le prélat Léon Zebrowski, le 6.02.1940, par l'Évêque Suffragant, Casimir Michalkiewicz et par le notaire de l'archevêché, le père J. Ostrewki le 7.02.1940. Ceci pour le numéro 35. Je tiens à souligner que je ne savais pas si l'imprimatur allait être signé ni par qui et je n'ai pas eu de conversation sur ce sujet avec l'évêque

Suffragant, décédé quelques semaines plus tard Le prélat, père Zebrowski, en tant que censeur, a fait dans le texte imprimé à Cracovie quelques corrections de style.

Cependant, la plus grande partie de fidèles préférait laisser le texte sans aucune modification. C'est pourquoi, avec l'accord du censeur, je me suis adressé à nouveau à l'Archevêché (déjà après la mort de l'Evêque Suffragant) en demandant l'approbation des ces prières sans corrections. Le notaire, père J. Ostrewko a présenté la demande à l'Archevêque qui m'a fait répondre par le même notaire que je devais profiter de l'approbation signée par l'évêque défunt, ce que j'ai fait. Je m'étends sur cet événement parce que, plus tard on a commencé à dire (dans les sphères officielles) que j'ai obtenu cette approbation par une ruse.

Encore à Vilnius, soeur Faustine disait qu'elle se sentait poussée à quitter la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde pour fonder une nouvelle congrégation religieuse. J'ai pris cet empressement pour une tentation et lui ai conseillé de ne pas le prendre au sérieux. Plus tard, dans les lettres qu'elle m'a écrites de Cracovie, elle continuait de me parler de cet empressement. Enfin, elle a reçu l'autorisation de son confesseur et de sa Supérieure, à condition que je sois d'accord. Craignant d'assumer la responsabilité de cette affaire, je lui ai répondu que je serais d'accord si son confesseur de Cracovie et sa Supérieure Générale, non seulement l'autorisaient à partir mais lui ordonnaient de quitter la congrégation. Soeur Faustine n'a pas reçu un tel ordre. Cela l'a calmée et elle est restée dans la congrégation jusqu'à sa mort.

Je suis allé la trouver dans la semaine, et entre autres choses j'ai parlé avec elle de cette congrégation qu'elle voulait fonder alors qu'elle mourait, en soulignant que c'était une illusion, comme toutes les autres choses dont elle parlait. Sœur Faustine a promis d'en parler avec le Seigneur Jésus pendant sa prière. Le lendemain pendant que je célébrais la Sainte Messe à son intention il m'est venu à l'idée que, incapable de peindre ce tableau, elle avait seulement donné des indications pour le réaliser, de même elle ne serait pas capable de fonder une nouvelle congrégation et ne faisait que donner des indications de base. En revanche, la hâte à vouloir la fonder signifiait l'urgente nécessité de créer cette nouvelle congrégation pour les temps terribles à venir.

Ensuite, quand je suis arrivé à l'hôpital et que je lui ai demandé si elle avait quelque chose à me dire à ce sujet, elle m'a répondu qu'elle n'avait besoin de rien dire car le Seigneur Jésus m'avait illuminé pendant la Sainte Messe. Peu après elle a ajouté que je devais principalement m'occuper de l'établissement de la fête de la Miséricorde Divine, le premier dimanche après Pâques, que je ne devais pas m'occuper de la nouvelle congrégation, que j'allais reconnaître par quelques signes quelle personne devait s'en occuper et ce qu'elle devrait faire.

Elle m'a dit aussi que dans l'homélie que j'avais prêchée ce jour-là à la radio, l'intention n'était pas pure (effectivement, c'était vrai), et que je devais surtout rechercher dans cette affaire concernant la congrégation, la pure intention.

Elle a dit encore qu'elle voyait les six candidates pour cette congrégation prononcer leurs voeux, devant moi, la nuit, dans une petite chapelle en bois, qu'elle allait mourir bientôt et qu'elle a déjà tout dit et écrit ce qu'elle avait à dire et écrire. Un peu avant, elle m'a décrit l'église et la maison de la première congrégation et elle a déploré le sort de la Pologne qu'elle aimait tant et pour laquelle elle priait souvent.

Suivant le conseil de saint Jean de la Croix, je traitais tout ce que disait soeur Faustine plutôt avec un certain détachement et ne lui demandais pas de détails. Je ne lui ai donc pas demandé quel sort était réservé à la Pologne, quand elle plaignait sa pauvre patrie. Elle-même, ne m'a pas dit ce qui allait arriver, mais en poussant un soupir, elle s'est cachée le visage par peur de la vision, qu'elle avait probablement eue.

Presque tout ce qu'a prédit soeur Faustine à propos de cette congrégation s'est accompli avec la plus grande précision. Par exemple, lorsque je recevais à Vilnius le 16 novembre 1944 les vœux privés des six premières candidates dans une chapelle en bois chez les sœurs carmélites, (voir Congrégation) ou lorsque trois ans plus tard je suis arrivé à la première maison de cette congrégation à Mysliborz (Pologne), j'ai été étonné de voir une similitude frappante avec ce que m'avait dit Sœur Faustine (voir Sanctuaire). Elle avait prédit également, assez en détail, les difficultés et même les persécutions auxquelles je devais être confronté pour la propagation du culte de la Miséricorde Divine et à cause de mes efforts pour instituer la fête portant ce nom le premier dimanche après Pâques (il m'était plus facile de supporter tout cela sachant que telle était la volonté de Dieu dès le début).

Le 26 septembre, elle a prédit que dans dix jours elle allait mourir et, le 5 octobre elle est décédée. Faute de temps, je n'ai pas pu me rendre à son enterrement.

QUE PENSER DE SOEUR FAUSTINE ET DE SES REVELATIONS?

Du point de vue de la disposition naturelle, elle était une personne équilibrée, sans une ombre de psychonévrose ni d'hystérie. Le naturel et la simplicité caractérisaient sa relation tant avec les soeurs dans la congrégation qu'avec des personnes étrangères. Il n'y avait en elle ni artifice ni théâtralité, aucun „faire semblant", ni aucune envie d'attirer l'attention. Au contraire, elle faisait des efforts pour ne pas se distinguer des autres. De ces expériences intérieures elle ne parlait à personne sauf à son confesseur et à ses Supérieures. Sa sensibilité était normale, tenue de court par la volonté, sans manifester facilement quelques humeurs variables ou émotion. Elle ne cédait ni à la dépression psychique ni à l'énervement dans les échecs qu'elle supportait calmement en se confiant à la Volonté Divine.

Du point de vue intellectuel, elle était prudente et se distinguait par un sain jugement des choses bien qu'elle n'eût reçu presque aucune éducation: elle ne savait qu'à peine écrire et lire. Elle donnait des conseils justes à ses compagnes lorsqu'elles se tournaient vers elle. Quelquefois, pour la mettre à l'épreuve je lui soumettais certains problèmes qu'elle résolvait très justement. Son imagination était très riche mais pas exaltée. Souvent, elle ne savait pas faire la différence entre l'action de son imagination et l'action surnaturelle, surtout quand il s'agissait de se souvenir du passé. Lorsque je le lui ai fait remarquer et ordonné de souligner dans le *Petit Journal* seulement ce qu'elle pouvait jurer ne pas venir de son imagination – elle a supprimé beaucoup de ses anciennes notes.

Du point de vue moral, elle était très sincère, sans exagération ni ombre de mensonge: elle disait toujours la vérité, bien que, parfois cela lui soit désagréable. En 1934, en été, j'ai été absent pendant quelques semaines et soeur Faustine ne se confiait à personne. Après mon retour, j'ai appris qu'elle avait brûlé son *Petit Journal* dans les circonstances suivantes: Il parait qu'un Ange lui était apparu et lui avait ordonné de tout jeter dans le four, en lui disant : *"Tu écris des bêtises. Tu te mets en péril et tu fais courir aux autres des risques de tracas. Que t'apporte la Miséricorde? Pourquoi perds-tu ton temps à écrire des rêveries ! Brûle tout cela et tu te sentiras en paix et plus heureuse !".* Soeur Faustine n'avait personne à qui demander conseil et quand la vision est revenue, elle a exécuté l'ordre de ce soi-disant Ange. Peu après, elle s'est rendu compte qu'elle avait mal agi. Elle m'a tout raconté et a exécuté mon ordre de tout réécrire.

Du point de vue des vertus surnaturelles, elle progressait de manière considérable. Il est vrai que dès le début, je percevais en elle la vertu de chasteté, l'humilité, le zèle, l'obéissance, la pauvreté et un grand amour pour Dieu et pour son prochain. Cependant, on pouvait constater leur progression constante. Surtout, à la fin de sa vie, son amour pour Dieu a grandi, ce qu'elle a révélé

dans ses poèmes. Aujourd'hui, je ne me les rappelle pas exactement, mais je me souviens que j'étais émerveillé par leur contenu (pas par la forme) lorsque je les lisais en 1938.

Une fois, j'ai vu soeur Faustine en extase. C'était le 2 septembre 1938 lorsque je lui ai rendu visite à l'hôpital de Pradnik et lui ai fait mes adieux pour ensuite partir à Vilnius. Sorti de sa chambre, ayant fait quelques pas, je me suis rappelé que je devais lui remettre quelques dizaines d'exemplaires, imprimés à Cracovie, des prières qu'elle avait composées (neuvaine, litanies, le chapelet) sur la Miséricorde Divine. Je suis donc retourné pour les lui remettre. Quand j'ai ouvert la porte de sa chambre, séparée des autres chambres, je l'ai vue noyée dans la prière, dans une position assise mais presque suspendue au-dessus du lit. Son regard était fixé sur un objet invisible, prunelles légèrement dilatées. Elle n'a pas remarqué que j'étais entré. Ne voulant pas la déranger, j'envisageais de reculer ; peu après, quand elle est revenue à elle, elle m'a aperçu et m'a demandé de l'excuser de n'avoir ni entendu qu'on frappait à la porte, ni vu mon entrée.

Je lui ai remis ces prières et l'ai saluée; elle m'a dit „Au revoir au Ciel !" Lorsque, ensuite, le 26 septembre je lui ai rendu visite pour la dernière fois à Lagiewniki, elle ne voulait plus ou plutôt ne pouvait pas me parler car, a-t-elle dit: *"Je suis occupée par mon union avec Dieu".* Effectivement, elle donnait l'impression d'un être surnaturel. Je n'avais plus alors aucun doute sur la véracité de ce qui était écrit dans le *Petit Journal* sur la sainte communion qui lui avait été apporté à l'hôpital par un Ange.

En ce qui concerne l'objet des révélations de soeur Faustine, il n'y a rien qui soit contraire ni à la foi ni aux bons usages, ni qui soit l'objet des opinions controversées de théologiens. Au contraire, tout tend à une meilleure connaissance de Dieu et à un plus grand amour pour Lui. *"Le tableau a été réalisé artistiquement et représente un acquis précieux dans l'art religieux moderne"* (protocole de la commission chargée de l'estimation et de la conservation du tableau de Jésus Miséricordieux, à l'église Saint-Michel à Vilnius, du 27 mai 1941, signé par les experts, professeur de l'histoire de l'Art, docteur M. Morelowski, professeur du dogme, docteur et père L. Puchaty et par le restaurateur docteur et père P. Sledziewski).

Le culte de la Miséricorde Divine (privé, sous la forme de la neuvaine, du chapelet et des litanies) non seulement ne contredit pas les dogmes et la liturgie mais il tend à expliquer des vérités de foi et à démontrer ce qui, jusqu'à présent, était juste ébauché. Il tend à mettre en exergue et à présenter au monde entier ce dont avaient parlé les Pères de l'Eglise, ce que voulait dire l'auteur de la liturgie et ce que la grande misère humaine réclame aujourd'hui.

L'intuition d'une simple religieuse, connaissant à peine le catéchisme, dans les choses aussi subtiles et aussi justes, correspondant à la psychologie de la société d'aujourd'hui, ne peut pas être expliquée autrement que par une action surnaturelle et par l'illumination. De nombreux théologiens, après de longues études, ne sauraient pas résoudre ces difficultés aussi justement que l'avait fait sœur Faustine.

Il est vrai qu'à l'action surnaturelle dans l'âme de sœur Faustine se mêlait parfois l'action de son imagination humaine, assez vive. Par conséquent, certaines choses ont été inconsciemment et légèrement transformées. Mais cela est arrivé chez toutes les personnes de ce genre, comme le prouvent les biographies de sainte Brigitte, d'Anne Catherine Emmerich, de Marie de Zgreda, de Jeanne d'Arc etc. Cela nous permet d'expliquer la discordance entre la description de son admission au couvent, et les déclarations de la mère Générale, Michèle Moraczewska ainsi que d'autres cas similaires dans le Petit Journal.

Les résultats des révélations de soeur Faustine aussi bien dans son âme que dans les âmes d'autres personnes ont dépassé toute attente. Autant, au début, soeur Faustine s'effrayait et craignait de ne pas être capable de réaliser les demandes et s'en écartait, autant, progressivement, elle s'était apaisée et était arrivée à un état d'une totale sûreté, d'une certitude et

d'une joie intérieure profondes: elle devenait de plus en plus humble et obéissante et était de plus en plus unie à Dieu, patiente, acceptant totalement Sa Volonté en tout.

Je pense qu'il n'est pas nécessaire de s'étendre sur les résultats de ces révélations dans les âmes humaines qui avaient eu connaissance de ces révélations car les faits parlent mieux d'eux-mêmes. De nombreux ex-voto (environ 150), près du tableau de Jésus Miséricordieux à Vilnius et dans beaucoup d'autres villes sont une preuve assez grande des grâces accordées à ceux qui vénèrent la Miséricorde Divine aussi bien en Pologne qu'à l'étranger. De toutes parts viennent des informations sur les prières merveilleusement exaucées par la Miséricorde Divine, parfois clairement sur les miracles.

Résumant ce qui est dessus on pourrait facilement tirer une conclusion, mais la décision définitive dans cette affaire dépend d'une institution infaillible au sein de l'Eglise. C'est pourquoi, avec une totale soumission, nous nous lui soumettons et attendons le verdict avec sérénité.

/-/ L'abbé Michel Sopocko
Confesseur de soeur Faustine